

TEXTES KANT (1)

De quelque manière et par quelque moyen qu'une connaissance puisse se rapporter à des *objets* (*Gegenstände*), la modalité selon laquelle elle s'y rapporte, et dont toute pensée vise à se servir comme d'un moyen, est en tout état de cause l'*intuition* (*Anschauung*). Or, cette dernière n'intervient que dans la mesure où l'objet nous est *donné* (*gegeben*) ; mais cela n'est à son tour, du moins pour nous hommes, possible que parce que l'objet affecte l'esprit. La capacité de recevoir (réceptivité) des *représentations* (*Vorstellungen*) par la manière dont nous sommes affectés par des objets s'appelle *sensibilité* (*Sinnlichkeit*). C'est donc par la médiation de la sensibilité que des objets nous sont donnés, et c'est elle seule qui nous fournit des *intuitions* ; mais c'est par l'entendement (*Verstand*) qu'ils sont *pensés* (*gedacht*), et c'est de lui que procèdent des concepts (*Begriffe*). Pour autant, tout acte de penser ne peut se rapporter, que ce soit immédiatement (*directe*) ou de façon détournée (*indirecte*), par la médiation de certains *caractères*, en définitive qu'à des intuitions, par conséquent chez nous à de la sensibilité, pour cette raison que d'une autre manière aucun objet ne peut nous être donné. L'effet produit par un objet sur la capacité de représentation, dans la mesure où nous sommes affectés par lui, est une *sensation* (*Empfindung*). L'intuition qui se rapporte à l'objet à travers une sensation s'appelle *empirique*. L'objet indéterminé d'une intuition empirique s'appelle *phénomène* (*Der unbestimmte Gegenstand einer empirischen Anschauung, heißt Erscheinung*). Dans le phénomène, je nomme *matière* (*die Materie*) de celui-ci ce qui correspond à la sensation, tandis que ce qui fait que le divers du phénomène peut être ordonné selon certains rapports, je le nomme la *forme* du *phénomène* (*die Form der Erscheinung*). Etant entendu que ce en quoi seulement les sensations se peuvent ordonner et être disposées en une certaine forme ne peut lui-même être à son tour sensation, assurément la matière de tout phénomène ne nous est-elle donnée qu'*a posteriori*, mais il faut que sa forme réside *a priori* dans l'esprit, prête pour l'ensemble des sensations, et qu'elle puisse par conséquent être considérée abstraction faite de toute sensation.

Kant, *Critique de la raison pure*, « Esthétique transcendantale », (B 33-34).

Les *Erscheinungen*, en tant qu'elles sont pensées comme des objets conformément à l'unité des catégories, s'appellent *Phaenomena* (*Erscheinungen, sofern sie als Gegenstände nach der Einheit der Kategorien gedacht werden, heißen Phaenomena*).

Kant, *Critique de la raison pure*, «Du principe de la distinction de tous les objets en général en Phaenomena et Noumena», (A 248-249).

Qu'espace et temps ne soient que des formes de l'intuition sensible, donc uniquement des conditions de l'existence des choses en tant que phénomènes (*Dinge als Erscheinungen*), que nous ne possédions en outre pas de concepts de l'entendement (donc, aucun élément) pour parvenir à la connaissance des choses, si ce n'est dans la mesure où une intuition correspondant à ces concepts peut être donnée, que, par conséquent, nous ne puissions acquérir la connaissance d'aucun objet comme chose en soi (*Gegenstände als Dinge an sich selbst*) mais seulement en tant qu'il est objet d'intuition sensible, c'est-à-dire en tant que phénomène, c'est là ce qui est démontré dans la partie analytique de la *Critique* ; assurément s'ensuit-il, de fait, la restriction de toute la connaissance spéculative seulement possible de la raison à de simples objets de l'expérience (*Gegenstände der Erfahrung*). Pourtant il faut toujours émettre cette réserve – et le point est à bien remarquer – que nous ne pouvons certes pas *connaître*, mais qu'il nous faut néanmoins pouvoir *penser* ces objets aussi comme chose en soi. Car si tel n'était pas le cas, il s'ensuivrait l'absurde proposition selon laquelle il y aurait un phénomène sans rien qui s'y phénoménalise (*daß Erscheinung ohne etwas wäre, was da erscheint*).

Kant, *Critique de la raison pure*, Préface de la deuxième édition, (B XXV-XXVII)